

— 166 —

Cassfac'h ganec'h ma boukedo,
'C'h afac'h gant-he e-mès ar vro.

— Ha pa guitafemp hon c'hanton,
Nin iel da Paris pe da Rom.

— Biken ma bro na guitaïs
'Balamour da bôtr a garis ;

Nann, den iaouanc, ha credit se,
'Balamour d'ac'h n' rin ket ive !

— Me 'c'h a breman d'ober al lez,
Pell euz ar gêr, d'eur bennherès.

Honnès hi deuz aour hac arc'hant,
A lacaï ma c'halon contant.

ENEZEN SANT-MALO

Na ma ouijen-me canan 'vel ma 'c'h oûn compozi,
Me gomposje eur zonic vije d'am fantasi ;

Me gomposje eur zonic, ha na vijen ket pell,
Da daou den deuz ar c'hontre, en em garrie fidel.

Pa ve carante barfet aman en-tre daou den,
Joaüz vent 'vel eun eostic o canan 'n eun drezen.

Ha goude bezan caret, ha laket ho fians,
Ve glac'haret ho c'halon, mar na ve recompans.

— C'hui, 'mezhan, ma mestrezic, 'zo kiriec d'am zourmant,
Ganec'h e-man ma dessign, ha d'ac'h-c'hui am eus c'hoant ;

Ganec'h e-man ma dessign, ha d'ac'h-c'hui am eus c'hoant,
C'hui 'c'h eus an ingratiiri 'n andret ma zantimant !

— Tawet, ma zervijer, na lavaret ket se,
Rac kement a deziret garfen a arrufe.

Ma ligne zo contrel d'ar pez a c'hoantaët,
Ewit ac'hann da dri bloaz, ma mignon, n'am pô ket.

— 167 —

Vous emporteriez mes bouquets,
Vous les emporteriez hors du pays.

— Qu'importe que nous quittions notre canton ?
Nous irons à Paris ou à Rome.

— Jamais mon pays je ne quitterai,
Pour l'amour d'un gars que j'aimai.

Non, jeune homme, et croyez-le,
Pour l'amour de vous je ne le ferai non plus !

— Moi je vais maintenant faire la cour,
Loin de la maison, à une héritière.

Celle-là a or et argent,
Elle me rendra le cœur content.

Chanté par Marguerite PHILIPPE, 15 août 1870.

L'ILE DE SAINT-MALO

Si je savais chanter, comme je sais composer,
Je composerais une chansonnette, qui serait à mon gré.

Je composerais une chansonnette, et cela prestement,
A deux personnes de la contrée, qui s'aimaient fidèlement.

Quand il y a amour parfait entre deux êtres,
Ils sont joyeux, comme un rossignol qui chante dans une haie.

(Mais) après s'être aimés et avoir eu confiance (l'un dans l'autre)
Ils ont le cœur navré, si (leur amour) n'est pas récompensé,

— C'est vous, dit (l'homme), ma maîtresse, qui êtes cause de
[mon tourment].
C'est à vous que je pense, c'est vous que je désire ;

C'est à vous que je pense, c'est vous que je désire,
Et vous êtes assez ingrate (pour mépriser) mon amour !

— Taisez-vous, mon serviteur, ne dites pas cela, [plissent ;
Car quels que soient vos vœux, je souhaiterais qu'ils s'accom-

(Mais c'est) ma famille qui s'oppose à ce que vous désirez ;
Pas avant trois ans, mon ami, vous ne m'aurez.

— 168 —

— Tri bloaz 'zo calz ha neubeud a anzer de dremen.,
An hini ve o c'hortos a gav hir an termen.

Gwellan m'oufemp da ober ve em dispartia,
Wit beza net a gojo, da c'hortoz an tri bloa.

Rac mar chomfemb er vro-man hon daou da em garet,
Deufe an dud da laret a vefemb mignoned.

Me iello da Sant-Malo, lec'h zo eun enezen,
Ebars en creiz ar mor dòn, dispoz d'ar ienien,

'Lec'h n'am bo nep plijadur ha nep contantamant,
Nemet ar glao, an awel, hac a bep sort tourmant.

— Possubl ve, ma zervijer, ve balamour d'in-me
Em lacafac'h 'n eun danjer 'n eun tourmant er gis-se.

Ma holl vado en antier, ha c'hoaz na int ket d'in,
N'int cap da baëan ar boan souffret'balamour d'in.

— Ho fesson vad, ma mestrès, zo capab d'am paëa,
Gant ma c'hallin hi c'havet, na c'houlennan netra.

Az zòn-man a zo zavet gant eur c'hloarec iaouanc ;
Me ho ped, hen excuset, na eo ket c'hoaz savant ;

Doue na ro ket d'an holl peb-hini he c'houlen ;
Kement hec'h â d'ar studi na vent ket béleïn.

Hema zo 'r c'hloarec iaouanc o retorn d'he ganton,
Hac a gav bezr an amzer nac o canan eur zon.

— 169 —

Trois ans, c'est beaucoup et peu de temps à passer.
Celui qui attend trouve longue (à venir) l'échéance.

Ce que nous saurions faire de mieux, ce serait de nous séparer,
Pour qu'il n'y ait rien à dire sur notre compte, en attendant
[que les trois ans (se passent),

Car si nous continuions, en ce pays, à nous aimer tous deux,
Les gens en viendraient (vite) à prétendre que nous serions
[trop amis.

Moi, j'irai à Saint-Malo, là où il y a une île,
Au milieu de la mer profonde, exposée à la froidure ;

Là je n'aurai ni plaisir ni joie (d'aucune sorte),
Rien que la pluie, le vent, et toute espèce de souffrances.

— Serait-il possible, mon serviteur, qu'à cause de moi
Vous vous mettriez en un danger, en une souffrance de ce genre.

Tous mes biens en entier, ils ne m'appartiennent pas encore,
Ne suffiraient pas à vous payer de la peine que vous souffrez à
[cause de moi.

— Vos bonnes façons, ô ma maîtresse, suffisent à m'en payer,
Si je puis me les concilier, je ne demande rien (davantage).

Cette chanson a été levée par un jeune clerc ;
Je vous prie, soyez indulgents pour lui, il n'est pas encore habile ;

Dieu n'accorde pas toujours à chacun sa demande ;
Tous ceux qui vont aux études ne deviennent pas prêtres.

Celui-ci est un jeune clerc, qui s'en retourne en son canton,
Et qui trouve le temps (plus) court en chantant une chanson.

Chanté à Keranborgne, février, 1849.